

Élisabeth Leseur

Le chrétien

NIHIL OBSTAT

Paris, 25 juillet 1919.
Fr. A. Gardeil, O.P.

Imprimatur

Paris, 4 août 1919.
Léo-Ad. Card. Amette
Arch. Paris.

ISBN 3-905519-14-3
Éditions
Les Amis de saint François de Sales
CH - 1950 Sion

Élisabeth Leseur

Le chrétien

PETIT TRAITÉ

De la vie chrétienne de l'homme
composé par Élisabeth Leseur pour son neveu
André D... à l'occasion de sa Première Communion
(17 mai 1906).

*«Beati qui custodiunt judi-
cium, et faciunt justitiam in
omni tempore».*

«Heureux ceux qui obser-
vent la justice et qui font le
bien en tout temps»

(Ps. CV,3)

A mon cher filleul,
au fils de mon cœur
j'offre un peu de mon âme
qui sera toujours
ouverte à la sienne

PETIT TRAITÉ

de la vie chrétienne de l'homme

Mon cher enfant,

Nous avons traversé ensemble, au mois de Mai dernier, des heures inoubliables. Pour la première fois tu as reçu, toi petit enfant bien imparfait encore, la visite de ton Dieu, et nous avons eu ce bonheur de nous unir à toi dans ce grand acte unique et fécond de la Communion.

Tu n'as pas été seul à la Sainte Table, j'en ai la confiance. Avec la Sainte Vierge qui bénissait ton cœur d'enfant, avec ton ange gardien qui priait pour toi, une âme bénie, heureuse de cette joie que rien ne peut plus lui enlever, une âme pleine de tendresse t'accompagnait près du Tabernacle. Et pendant ton action de grâces, une de ces prières auxquelles Dieu ne refuse rien était faite auprès de toi, pour toi, par celle qui t'a tant aimé, qui t'aime maintenant plus que jamais.

Peut-être, (c'est ici le grand mystère de l'au-delà, de la puissante Communion des Saints) peut-être à cette heure où com-

mençait vraiment pour toi la vie profonde de l'âme, ta chère tante Juliette, rappelant à Dieu quelques-unes de ses souffrances, éteintes maintenant, mais à jamais fécondes, Lui a-t-elle demandé en échange pour toi la grâce d'être toujours un chrétien, mieux encore un apôtre. Tu comprendras plus tard que les âmes comme celles de ta chère petite tante sèment par leurs épreuves de la sainteté dans d'autres âmes. Lorsque tu seras un homme, un chrétien, tu sentiras que le bien accompli par toi est la fleur poussée sur le sol fertile, qu'une autre avait arrosé de ses larmes, cultivé par son douloureux labeur.

Dieu veuille permettre, bien que cette offrande ne vaille pas celle de notre Juliette, qu'une part des tristesses de ma vie, adoucies par tant d'affections, retombe aussi sur toi en grâces intimes, en paix, en salut, et que ma prière constante appelle sur toi toute la lumière divine, la plénitude de la vie surnaturelle.

Je veux te laisser, lorsque j'aurai été t'attendre au cher et définitif rendez-vous, un souvenir des jours bénis de ta Première Communion, un souvenir aussi de ta marraine dont tu ne sais pas encore toute la tendresse. C'est pourquoi, je joins au petit cahier de retraite, ces pages que je te demande de conserver, de relire parfois aux heures de joie ou de tristesse, surtout aux heures de doute ou de tentation.

Mon cher enfant, la parole prononcée par le Saint-Père et que M. le Curé de Saint-Louis d'Antin vous a répétée au premier jour de la retraite, cette parole : «*Orare et laborare*» doit être la devise de toute la vie.

Si tu sais la comprendre, la pratiquer, si tu mets dans ton existence ces deux choses saintes : la prière et le travail, sois sans crainte; ta vie sera utile, ta mort bénie, et tu traceras au cours des siècles un long sillage bienfaisant.

Prier, c'est-à-dire croire, adorer, accepter pour son existence une fin surnaturelle, vivre non seulement de la vie du corps, mais de celle de l'esprit, faire passer Dieu avant les hommes, les

hommes avant soi-même, soi-même avant les choses du dehors, avant tout ce qui périt et n'a pas la valeur de notre âme immortelle. Prier, c'est-à-dire demeurer dans une union constante, paisible, forte avec Dieu, juger toutes choses du point de vue divin et jeter si tranquillement l'ancre dans l'éternité que plus jamais les traverses, les luttes inévitables, l'action continue ne puissent troubler notre âme, la ramener en bas.

Ne crois pas qu'en te parlant ainsi de vivre par avance dans l'éternité j'oublie que, futur citoyen du Ciel, tu es actuellement un petit citoyen de la terre et que je te pousse à négliger les devoirs humains. Non, lorsque notre vie est établie sur le fondement solide de la foi, lorsque la grâce nous soutient chaque jour, non seulement, nous savons demeurer sur le sol terrestre, apporter notre pierre à l'édifice social, mais encore nous pouvons jouir des douceurs et des affections de l'existence à un degré que ne connaissent guère ceux qui ne mettent pas un peu d'éternité dans leurs tendresses et dans leur bonheur. Rien d'humain ne nous est étranger, et nous avons ce privilège précieux d'être un enfant de la race terrestre, un fils de l'homme, en même temps qu'un membre de la race céleste, un fils de Dieu.

D'ailleurs, la première partie de la devise qui sera tienne, n'est-ce pas, a pour complément nécessaire la seconde. La prière appelle l'action, comme l'action a besoin de la prière pour l'inspirer et la diriger. *Orare ! Oh ! oui, prions, prions beaucoup. Laborare !* Travaillons avec courage, toujours, pour nous-mêmes, pour nos frères, pour Dieu.

Je veux te dire en quelques mots comment, dans ta vie, la prière et le travail devront exister ensemble, ne jamais être séparés, et ce que devront être pour toi aux trois grandes étapes de ta carrière ici-bas la piété et le labeur combinés.

En ce moment, et pendant un temps plus ou moins long suivant les circonstances, tu vivras encore au point de vue chrétien dans le rayonnement de ta Première Communion. Profite bien de

ce temps; ce que tu armeras ainsi ce ne sera pas ton intelligence, mais ton cœur, les provisions que tu feras alors te permettront peut-être de traverser sans t'anémier et dépérir les périodes difficiles qui t'attendent, je le dis à regrets mais avec certitude. Accumule en toi des réserves de piété, de foi humble et confiante, de charité intense, de bonté. Tu verras un jour que je ne t'ai pas trompé et qu'aux greniers de son cœur, il faut avoir abondance de grains pour ne pas mourir de faim en la mauvaise saison.

Passons donc sans nous y arrêter sur cette période de ta vie; plus tard, tu reviendras vers elle avec bonheur, et ton regard ému se reposera sur ces jours où le grand chrétien que tu seras alors n'était encore qu'un petit enfant innocent et bien pieux.

Que durera-t-elle, cette période de ton existence ? Je ne le sais. Un an, deux ans, un peu plus peut-être, pas beaucoup plus sûrement. Ensuite, trop vite au gré de ta chère maman, au nôtre, commencera l'ère de la transformation morale, de la vie personnelle, l'ère des efforts, des tentations, de la lutte.

Car, à quoi bon le nier ou chercher à te le dissimuler ? Sous bien des formes, aussi variables que le mal lui-même, tu connaîtras la tentation et, (si tu veux vaincre,) l'âpre lutte d'où l'on sort fortifié, préparé à la tâche voulue de Dieu, à ce qui doit être dans le sens exact du mot : la vocation. Il y a pour un jeune homme – et c'est une pensée que je voudrais graver dans ton esprit, – il y a pour un jeune chrétien une époque absolument décisive à l'égard de son être physique et moral, de son avenir terrestre et éternel.

Pour qui veut seulement sauver son âme, sans plus d'ambition supérieure, il est toujours permis de se confier à la divine miséricorde, et ceux mêmes qui ont gaspillé les dons de la nature et de la grâce peuvent espérer devenir les ouvriers de la onzième heure, si toutefois cette heure-là sonne pour eux.

Mais toi, fils et petit-fils de chrétiennes, pour lequel ta chère tante Juliette a souffert et dont elle a désiré mieux que le strict

salut personnel, tu peux être saintement ambitieux. Tu dois devenir, non pas un traînard de l'armée chrétienne, mais un de ces vaillants, un de ces conducteurs d'hommes qui les entraînent très loin et plantent le drapeau, c'est-à-dire la Croix, un peu partout dans le monde et dans les âmes.

Donc, lorsque viendra la crise décisive dont je parle, tu te souviendras que l'heure est grave, que ton avenir, l'avenir par toi de beaucoup d'autres, est en germe dans tes efforts et tes décisions d'alors.

Cette crise peut prendre deux aspects différents : crise extérieure, tentations humaines; crise intime de l'esprit et de la foi. Et je crois pouvoir te dire qu'à moins d'une grâce bien spéciale et bien rare la tentation se présentera à toi sous ces deux formes.

Lutte contre le monde extérieur d'abord, contre les suggestions mauvaises, les camaraderies nuisibles, lutte contre cette chose terrible à laquelle si peu résistent : l'ironie. Savoir résister à un sourire de dédain est le signe de la complète force morale. Je redoute plus pour toi, cher petit, le camarade qui raille que celui dont l'attaque se fera brutale; le second te révoltera, le premier te troublera, et ce trouble est souvent le premier indice de la défection.

Plus tard, si Dieu le permet, je traiterai plus longuement, en vue de mes chers neveux, ce délicat sujet. Pour le moment, je veux seulement te dire que toute pensée, tout acte que tu craindrais de faire connaître à ta chère maman peut être considéré par toi comme mauvais. C'est le grand critérium. En même temps, je veux te recommander de ne jamais craindre de t'ouvrir à ta mère de tout ce qui pourra te troubler ou te surprendre; elle peut, cette chère mère, tout comprendre, tout partager, tout expliquer; elle le fera toujours, et cette tendre confiance t'épargnera, sois-en sûr, bien des défaillances, bien des fautes.

Venons à l'autre forme que prendra la crise morale dont nous parlons : la forme intellectuelle.

Il viendra un moment où tu subiras, plus ou moins brusquement, le choc des doctrines, des négations. Si le choc n'est pas brutal, tu éprouveras cependant l'influence de l'atmosphère intellectuelle de ton temps; tu aspireras, sans en avoir peut-être conscience, l'air qui enveloppe notre jeunesse contemporaine, et un jour tu seras étonné de t'apercevoir que tu es intoxiqué, que tu respirez mal dans l'air de la foi; tu sentiras que la vie extérieure de ta piété ne répond plus à l'état profond de ton âme et, sans doute, surpris, découragé, tu seras tenté de laisser là cette enveloppe gênante, te semblera-t-il, pour le libre essor de ton intelligence.

Peu d'esprits, surtout parmi les esprits d'hommes, échappent à cette crise de la foi; peut-être ne faudrait-il pas le regretter si de pauvres âmes ne sombrait irrémédiablement dans la tourmente. Ceux qui franchissent, grâce aux secours dont je te parlerai, grâce surtout à l'appui divin, ce dangereux passage, ceux-là possèdent ensuite la virilité de l'esprit, connaissent la foi véritable. Ils ont ce que sainte Thérèse appelait «*la connaissance expérimentale*» des choses surnaturelles; ils savent le domaine de la foi et comment il est différent du domaine scientifique, le prolongeant pour ainsi dire et possédant des méthodes, des expériences qui lui sont propres. Ils atteignent cette stabilité dans la foi, cette sûreté de vision intérieure, cette puissance de charité que Dieu donne Seul lorsque nous l'avons méritée par notre labeur préalable et par notre humble bonne volonté. Ces êtres-là sont des forts, des apôtres; un seul d'entre eux modifie tout autour de lui : la famille, la société, les cœurs. Tu seras, n'est-il pas vrai, un de ces forts, non un lâche et un mou, comme il en est trop malheureusement parmi ceux qui portent le nom de chrétien.

Mais avant d'atteindre ce résultat, il faudra affronter la lutte, et nous devons parler des moyens à employer pour traverser sans dommage pour ton âme, la crise qui lui donnera la foi consciente et pleine.

Avant tout, n'oublie pas ceci : tu as, proche de toi, un cœur maternel auquel tu pourras toujours ouvrir ton cœur; n'hésite pas à lui dire les pensées qui visitent ton esprit, les doutes qui pourront surgir, les périodes mauvaises que tu seras peut-être appelé à traverser, tout ce qui concernera ta vie morale et spirituelle. N'oublie pas aussi que je tiens à ta disposition le résultat de mes expériences, le fruit d'un long travail intérieur, de toute une œuvre sainte accomplie en moi par Dieu, sans aucun mérite de ma part. En me refusant un fils semblable à toi, je crois qu'Il a voulu faire de moi la mère spirituelle de ton âme chérie, d'autres âmes peut-être aussi; Il m'a préparée à cette tâche en me donnant l'expérience des choses spirituelles, en me mettant en contact avec toutes les négations, toutes les hostilités, toutes les indifférences. Par la grâce divine, le monde intérieur et le monde du dehors m'ont donné une foi que rien ne peut plus détruire; je le dis humblement, mais avec confiance, puisque Dieu ne se retire jamais le premier et puisque je ne pourrais plus vivre sans Lui maintenant, après avoir connu la réalité de sa présence et le bonheur qu'Il apporte avec Lui.

Je te demande donc de venir à moi chaque fois qu'un conflit apparent se produira entre ton intelligence et ta foi; si tu savais combien il faut peu de chose parfois pour dissiper les nuages de l'esprit et quelle belle harmonie peut régner entre toutes les puissances de notre être lorsque, poussant les connaissances humaines à leurs dernières limites, celles du moins que chacun de nous peut atteindre, nous franchissons ensuite cette peu lointaine barrière pour entrer dans le domaine de l'infini et de la vie surnaturelle. Rien sur terre n'est aussi beau que cette alliance de la raison humaine et de la foi, de la science terrestre et de la science divine, de la vie surnaturelle intense et de la vie extérieure la plus active, entièrement consacrée au bien. L'homme qui atteint cette belle unité de tout son être est véritablement un fort; il acquiert sur d'autres êtres une puissance dont nous ne pouvons

calculer la portée, il agit par son seul contact, par son exemple. Tout simplement, sans aucune préméditation peut-être, dans le milieu où Dieu l'a placé, au gré des circonstances voulues par la Providence, il est : l'apôtre, dans toute la grandeur et la beauté de ce mot, dans toute sa force aussi.

Pour franchir sans dommage pour ton âme cette décisive crise de la transformation physique, intellectuelle, spirituelle, que tu traverseras dans quelques années, deux moyens sont à ta portée. Il n'en existe pas d'autres, aussi bien au point de vue humain qu'au point de vue surnaturel, mais le premier est tout-puissant, et le second, empruntant au premier la meilleure part de sa force, te sera bien utile aussi.

Ces deux moyens-là s'appellent la *prière* et le *travail*.

En face de la tentation, du doute, de la lâcheté, il ne faut pas discuter, hésiter, donner prise à l'ennemi, mais bien se jeter à âme perdue dans le sein du bon Dieu, implorer, nous les baptisés, les confirmés de la foi, les fils de la lumière, cet Esprit qui est Amour et Vie et qui ne refuse jamais de luire pour ceux qui L'appellent en eux par une prière fervente. Je t'ai déjà dit que la vie raisonnable et la vie surnaturelle n'impliquaient pas les mêmes méthodes et ne s'alimentaient pas aux mêmes sources : l'âme vit par la prière comme l'intelligence se nourrit d'aliments intellectuels et le corps de substances matérielles; elle dépérit lorsque lui manque la chaleur divine, comme le corps meurt faute de nourriture et l'esprit faute de culture; on l'a bien dit : *«la prière est la respiration de l'âme en Dieu»*; ne perdons jamais le souffle par abandon de cette prière intérieure qui appelle en nous la grâce et nous fait vivre.

Le travail, un travail sérieux, préparé par la prière et soutenu par elle, t'aidera à franchir heureusement ces premières années de la jeunesse, qui sont, je le répète, absolument décisives. Commence à préparer ta carrière future par des études solides : peu

important les brillants succès, dus parfois à une extrême facilité et qui n'impliquent pas toujours l'effort soutenu et l'énergie. Travaille avec conscience, «*faisant ce que tu fais*», suivant le mot des anciens. Sois bien persuadé qu'il y a là pour toi un devoir absolu. Le Christianisme a besoin d'être représenté par des hommes de valeur; dans le monde peu de gens sont capables de juger une doctrine elle-même; beaucoup la voient à travers ceux qui la représentent, et le meilleur moyen de faire apprécier et aimer le Catholicisme est peut-être de montrer simplement par son exemple ce qu'est un catholique.

Tu prouveras, une fois de plus, qu'on peut être un homme savant ou cultivé tout en demeurant le chrétien le plus humble et le plus fervent. La fermeté de tes convictions unie au respect délicat des consciences contribuera peut-être à faire tomber l'absurde préjugé cultivé contre nous, et tu démontreras victorieusement que toutes les lumières humaines n'éteignent pas la pure lumière divine; mais resplendissent, au contraire, sous son rayonnement.

Dans le travail, mon cher enfant, je comprend aussi l'action, dans la mesure où ton âge et tes occupations te permettront de l'exercer. Pour un être de bonne volonté, il y a toujours des «moments perdus» qui peuvent devenir pour d'autres les instants du salut. Je sais peu de spectacle plus touchant que celui de ces jeunes gens : élèves des grandes écoles, étudiants, industriels qui s'en vont, aux heures de loisir ou le dimanche, visiter de pauvres familles, s'occuper de jeunes apprentis, organiser dans les milieux populaires des conférences ou des réunions qui les mettent en contact personnel avec les frères moins heureux de la grande famille humaine. Ces jeunes gens sont les bons ouvriers de paix sociale et de charité vraie; ils travaillent lentement, patiemment aux «*reconstructions nécessaires*» dont parlait Joseph de Maistre, non pas à de chimériques reconstructions politiques puisque en histoire les formes abolies ne reparaissent guère et

que Dieu n'a pas besoin de certaines formes pour guider l'humanité vers ses destinées de demain, mais aux reconstructions profondes, bâties sur la pierre angulaire qui a nom Jésus-Christ et maternellement aidées par cette Église toujours la même et toujours nouvelle dont le Sauveur a dit qu'Il serait avec elle jusqu'à la fin des temps.

Au milieu des tendresses qui t'entourent et te feront un rempart contre le mal, soutenu par la prière, par la grâce divine qu'elle t'obtiendra et que les Sacrements aussi t'apporteront; éloigné des plaisirs mauvais et des camaraderies nuisibles par un travail sérieux et par les œuvres auxquelles tu donneras une part de tes loisirs, tu traverseras heureusement, je l'espère, cette période de la jeunesse et atteindras l'âge où commence la vie active, non sans avoir rencontré le mal (il faut que tu le connaisses), mais sans qu'il t'ait jamais détourné de ta route, sans que tu lui aies donné autre chose qu'un regard de pitié, réservant ton cœur pour la tâche future, pour l'œuvre de ta vie.

Arrivé à ce plein épanouissement de ta jeunesse, au début de ton existence d'homme, tu devras avant tout reconnaître et suivre ta vocation.

La vocation, le mot l'indique, est un appel, l'appel intime de Dieu à la conscience, selon la voie tracée par Lui. Dans le dessein providentiel, chacun de nous est destiné à une œuvre spéciale, reçoit une tâche fixée d'avance. La société humaine serait belle et harmonieuse si chacun, à la place assignée, accomplissait tout le labeur donné par le Père de famille et si, ouvriers de la première heure, nous cherchions à discerner la volonté du Maître à toutes les étapes de notre vie; il ne peut en être ainsi puisque le mal est entré dans le monde dès l'origine; rangeons-nous du moins parmi ceux qui veulent réaliser en eux et autour d'eux les projets divins, parmi ces serviteurs fidèles qui rapporteront une lourde gerbe à la maison paternelle et auront creusé patiemment un sol nouveau pour les semailles futures, pour les surnaturelles moissons.

Cherche donc, le moment venu, à connaître la volonté de Dieu à ton égard. Pour cela, prie, entoure-toi des conseils tendres et éclairés de tes parents, de ceux en qui tu reconnaîtras une valeur morale digne d'être consultée, de celui surtout qui sera le guide et l'ami de ton âme. Recueilli en toi-même, seul à seul avec Dieu, en face de cette grande pensée de la mort qui éclaire tant de choses, cherche à bien connaître tes aspirations, tes goûts, à discerner quelle carrière, quel emploi de ta vie seront les plus féconds pour toi et pour d'autres, à voir clairement où tu pourras faire le plus de bien, dans le libre épanouissement de tes facultés. Mets à cette patiente recherche tout le temps nécessaire; le but poursuivi mérite bien les efforts et les méditations qui aideront à l'atteindre; mieux vaut chercher longtemps sa route que risquer de s'égarer ou de prendre un chemin rude et difficile. Demande à Dieu sa lumière; Il ne te la refusera pas et Il éclairera ta voie.

Puis, mets-toi à l'œuvre avec courage, cherchant à discerner sans cesse la tâche vraie et le bien possible, te disant que partout, quelle que soit ta vocation, il y a des misères matérielles ou morales à soulager, des esprits à pacifier, des cœurs à guérir, voyant en tous ceux que tu croiseras sur ta route l'âme qui est en eux et t'efforçant d'agir sur cette âme par tes exemples et par ton influence. Durant toute cette période active de ton existence, que ta devise soit encore toujours la même : «*Orare et laborare*».

Sois fidèle à ta prière du matin et du soir, à ce loyal examen de conscience qui assure et discipline la vie morale; malgré d'absorbantes occupations, ménage-toi chaque jour quelques instants de recueillement, de forte méditation qui te retremperont pour la lutte. Surtout communie souvent, dans un esprit de simple et confiant amour, allant au Sauveur sans trouble ni contention d'esprit comme à l'Ami qui peut tout comprendre et partager, à qui tu diras tes joies, tes tristesses, les tentations subies, les doutes même qu'Il saura dissiper, tes projets humains et tes espoirs sur-naturels. Ne t' imagine pas, comme certaines personnes, qu'il faut

attendre pour communier d'être «bien disposé» ou digne de la visite divine; c'est méconnaître le but et l'action du sacrement eucharistique; lorsque notre corps tombe en faiblesse, nous courons au pain qui répare, à l'aliment qui ranime : faisons de même pour notre âme. Fussions-nous des saints, le même abîme existerait entre Dieu et nous; puisqu'Il le comble par son amour, allons à Lui comme des amis que n'effraye pas sa grandeur et qu'attire sa bonté.

Surtout ne t'arrête jamais dans la Communion à l'absence de joies sensibles; parfois la présence réelle du Sauveur se fait sentir délicieusement à nous et nous sommes tentés de croire que cette impression si douce doit exister en chacune de ces mystiques rencontres. Détrompe-toi, car s'il en était ainsi, la Communion serait déjà le Ciel et elle n'en doit être que le chemin; les effets profonds du Sacrement, la vie qu'il communique à notre âme, tout cela existe en l'absence même de consolations sensibles. Ainsi que l'aliment corporel en notre organisme, Dieu agit en nous sans que nous percevions son action, et notre vie intérieure est d'autant plus forte qu'Il est venu plus souvent renouveler notre provision intime : la grâce, qu'Il donne seul et dont notre âme se nourrit.

Traverse ton existence d'homme, jeunesse et maturité, en la remplissant d'un labeur intense et en la sanctifiant par la prière. *Orare et laborare* : encore une fois, que ce soit la devise de ta vie entière, de ces années de force intellectuelle et physique où l'on peut tant pour la cause de Dieu. Années qu'il est possible plus tard de réparer lorsqu'on les a gaspillées, mais qu'on ne remplace pas et dont les êtres privilégiés comme toi devront rendre un compte rigoureux.

Je pense avec émotion, mon cher enfant, au noble emploi que tu pourras faire des dons reçus. Tu commences l'existence dans les conditions suivantes : du côté de Dieu à son actif pour ainsi dire, je vois qu'il t'est donné : la santé, l'intelligence, une

famille unie et honorable, un excellent père, une mère chrétienne; tu as reçu les plus grandes grâces dans l'ordre surnaturel : Baptême, Confirmation, et le don sacré de l'Eucharistie, et des preuves multiples, constantes de l'amour spécial du Père céleste pour toi. Jusqu'à présent, tu n'as pu Lui offrir en retour qu'un peu d'amour et de bonne volonté; à l'heure actuelle songe gravement à ce que tu pourras faire bientôt pour Lui, par quels efforts courageux, par quelles œuvres, par quelle piété forte tu deviendras un vrai, un bon soldat du Christ, selon la parole inscrite sur le tombeau de Montalembert : *Miles Christi*.

Lorsque toutes les années de ton enfance, de ta jeunesse, celles aussi de ta maturité se seront écoulées dans l'accomplissement de ta tâche providentielle, lorsque tu auras, selon ta vocation, réalisé la volonté divine, lorsque partout : dans la famille, la profession, le pays, tu auras rempli scrupuleusement, avec générosité, les devoirs qui te seront incombés, lorsque tu auras pratiqué avec courage cette abnégation de soi-même, sans laquelle rien de grand ne se fait ici-bas, alors tu pourras entrer sans crainte dans la dernière période de ta vie, dans ces ténèbres de la vieillesse que la foi sait illuminer et derrière lesquelles apparaît l'Éternité.

Cette phase suprême de ta vie aura besoin, elle aussi, d'être transformée par la prière; ton labeur humain sera fini ou plutôt il prendra une autre forme; tu donneras à tous un grand exemple, tes conseils et cette bienfaisante influence que la vieillesse chrétienne peut exercer d'une façon si efficace. Tu prieras pour tous, pour les âmes surtout dont tu porteras la charge devant Dieu, et tu te prépareras dans le recueillement à franchir le grand passage. Tu sanctifieras d'avance ta mort et tu feras de ce dernier acte de ta vie une œuvre surnaturelle de salut pour toi et pour les âmes.

Je ne puis, mon cher enfant, m'étendre davantage en ce moment sur ces graves sujets; nous avons embrassé ensemble d'un rapide regard la vie chrétienne. Que ce petit cahier représen-

te pour toi la flèche posée au coin de la route et qui indique au voyageur hésitant le bon chemin, qui ne l'égarera plus.

Quant aux divers sentiers à choisir, pour rendre cette route plus sûre et plus rapide, je prie la Providence de te les indiquer et de te donner pour Guide, pour Maître et pour Ami en ce voyage peut-être rude Celui sans lequel nous ne pouvons franchir les obstacles accumulés sous nos pas : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'Il soit auprès de toi dans tes luttes, tes tentations, ton travail; avec toi dans tes joies et tes souffrances; en ton âme par la fréquente et bénie Communion.

Qu'Il demeure à tes côtés le jour où tu devras souffrir et lutter pour sa cause, combattre le mal en toi et autour de toi; lorsque tu voudras être fort au milieu de l'abaissement des caractères, chaste dans une atmosphère malsaine, bon parmi toutes les haines et les mépris.

Qu'Il t'accompagne à toutes les grandes phases de ton existence : durant ta jeunesse pour la conserver pure et sainte, ta maturité pour la rendre féconde en travail et en œuvres, ta vieillesse pour l'éclairer de la lumière qui vient de Lui.

Et qu'à tout âge, lorsque tu voudras te recueillir pour scruter ta conscience et étudier le chemin parcouru, tu puisses te rendre devant Dieu ce témoignage que tu as été un homme de prière et un homme d'action, que tu as «combattu le bon combat», que tu as été enfin, toi aussi, un bon soldat du Christ – *Miles Christi* – c'est le vœu de celle qui est ta mère spirituelle par le Baptême et par le cœur, de celle qui t'aime et te bénit en terminant ces pages où Dieu mettra, pour le bien de ton âme chérie, tout ce qu'elle aurait voulu et n'a pas su exprimer.

Élisabeth Leseur